

—Jamais, monsieur ! Le piano est ma seule consolation pendant l'absence de mon ami.

—Alors, mademoiselle, s'il est absolument indispensable que vous en touchiez, permettez-moi de venir l'écouter de plus près. Au moins, si je ne travaille plus, j'aurai le plaisir de vous mieux entendre...

Mlle Alice se fit-elle beaucoup prier ? c'est possible. Mais elle finit par céder, et elle céda si bien que les jours suivants, elle recevait sans y manquer le jeune écrivain.

D'abord les morceaux et les exercices, gammes, arpèges et trilles, redoublèrent avec une intensité véritablement épouvantable. Mais peu à peu le piano allait *decrecendo*.

Le mouvement aussi se ralentissait. Aux allégros succédaient les andantes, aux andantes les adagios. Et les interruptions, semblait-il, devenaient plus fréquentes.

*Qui va piano va sano.* L'écrivain l'emporta sur le piano, le clavier devint muet. La langue l'avait remplacé. Et lorsque Lucien revint de son voyage il était aussi remplacé.

Les absents ont toujours tort.

ARAMIS.

### LA VIE MONDAINE.

La reine d'Italie a inauguré les modes printanières à l'occasion de l'Exposition de Turin, donnant le ton à toutes les belles dames d'Italie et d'alentour.

Parmi les gracieuses toilettes qui ont été le plus remarquées, en voici quelques-unes, expédiées à la plus blonde des Majestés par l'une de nos plus grandes maisons de couture parisienne :

1<sup>o</sup> Robe de dîner : La jupe en taffetas rose glacé d'or pâle : des volants déchiquetés en chicorée supportant un flot de dentelles blanches posées sous des entredeux passémentés de perles. Là-dessus une redingote à la Lamballe, à traîne carrée, en velours frisé, le fond glacé avec fleurs en relief de tons très-pâles : algue, rose et blanc. Une large ceinture de moire azur, nouée sur le côté.

2<sup>o</sup> Robe de promenade : Jupe rouge en moire lilas de Perse, formée de trois plissés déchiquetés sur lesquels s'appuient des volants de vieilles valenciennes. Pour tunique, une grande casaque Galante en popeline de soie lilas, relevée par des flots de velours assorti. Au corsage fichu Trianon en vieilles valenciennes. Petite capote en crêpe enguirlandée de lilas avec brides de velours et grande ombrelle de valenciennes nouée de flots de rubans.

3<sup>o</sup> Robe de réception en lampas violette de Parme, toute drapée de chantilly que retiennent des guirlandes de nœuds en satin violette de Parme.

4<sup>o</sup> Une ravissante toilette de réception en faille glacée rose pâle, la jupe toute enveloppée d'Angleterre, relevée par des nœuds de velours mousse doublé de rose. Une draperie de faille glacée rose passée en écharpe. Le corsage et la traîne en faille rose coupée de larges rayures de velours mousse, avec un volant de dentelles posé sur une bande de velours mousse retournant en revers sur le côté.

5<sup>o</sup> Costume de courses : La jupe courte et toute unie en velours bois de rose, brodée en ourlet de fleurs roses au feuillage vert tendre. Le corsage et la tunique, droite derrière, retroussée de côté à l'Agnès Sorel, en levantine mousse glacée de rose, semée de cerises veloutées en relief.

6<sup>o</sup> Costume de matin : Le jupon plissé de haut en bas en toile de laine bise. Le corsage

et la tunique en étoffe assortie semée de grosses fleurs d'un coloris très-doux. Sur le côté un long revers de reps glacé tabac d'Espagne.

Voilà-t-il pas de quoi rendre rêveuse nombre de belles lectrices ?

VIOLETTE.

## NOTRE FEUILLETON

Nous commencerons la semaine prochaine la publication du plus beau feuilleton qui ait jamais paru. Situations périlleuses, scènes émouvantes, délicieuses et entraînant, intrigue habilement combinée et dénouement tout à la fois inattendue et surprenant ; tout intéresse le lecteur au plus haut degré.

L'héroïne de ce délicieux roman attire la sympathie, provoque les plus fortes émotions et donne le spectacle attrayant d'une vie tour à tour calme et agitée, côtoyant le malheur et nous laissant en face de l'imprévu.

Bien des lectrices y trouveront une page de leur vie.

Ce feuilleton ne durera que 6 à 8 semaines. Disons-le à tous les amis.

Comme les dépôts de journaux nous demandent un grand nombre d'exemplaires du *Journal* pour le commencement de notre feuilleton, nous avons cru devoir répondre à ce mouvement populaire en mettant notre journal à 3 cents le numéro, pour le temps que durera ce feuilleton.

Nous recommandons à nos lecteurs d'une manière toute particulière la comédie que nous publions plus loin. C'est un ouvrage de goût rempli de traits piquants qui fera passer un agréable quart-d'heure.

### ÇA ET LA

*Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.* Rien n'est plus vrai. Il y a quinze jours un jeune homme de Montréal, avait la douleur de perdre sa femme. Il l'a pleurée amèrement.

Le dimanche suivant, c'est-à-dire, dimanche dernier, M. le curé publiait l'infortuné veuf, qui doit épouser une jeune fille de St. E\*\*\* aussitôt après la publication de son troisième ban.

La future est la cousine de la femme décédée. C'est un heureux mortel de se consoler si vite. Il marie une parente de sa femme pour ne pas s'éloigner de sa belle-mère. Cela parle en faveur de cette dernière.

Il vient de se faire une nouvelle découverte dans le monde des souvenirs. Comme l'oubli menace les plus fortes amitiés, la science est venue au secours du cœur pour graver les souvenirs.

Cet immense bienfait est dû à la photographie. On n'a qu'à faire photographier son dulciné ou son amoureux sur ses ongles, si on craint de l'oublier.

Vous tendez le doigt, on y applique un enduit et une réduction de portrait à votre choix ; au bout d'un temps déterminé, vous avez sur l'ongle, de façon indélébile, les traits de la personne préférée.

Pour les gens peu soigneux, cela offre déjà un commode avantage, celui de couvrir les bordures de deuil qu'ils peuvent laisser traîner à leurs extrémités. Pour les simples fantaisistes,

il y a là toute une source de distractions nouvelles.

Ceux qui ont le cœur sur les lèvres pourront aussi avoir la figure d'une bien-aimée sur le bout des doigts.

Un marchand bien posé de Québec a failli perdre sa femme, ces jours derniers, sans avoir la douleur de la voir mourir.

Imaginez-vous que ce marchand avait un jeune commis d'une galanterie de don Juan. Un jour il s'aperçoit que sa femme est disparue avec le commis, et son neveu les a suivis avec la servante de madame. Grand émoi dans Québec. Le mari délaissé cherche partout sa femme sans résultat.

Il confie l'affaire à un détective de Montréal qui trouve les fugitifs à New-York. La déserteuse avait emporté \$3,000 qu'elle avait prises à son mari avant de le laisser.

Le mari désolé était avec le détective lorsque celui-ci a trouvé sa femme. L'entrevue a été des plus touchantes. Elle se jeta aux genoux de son mari et lui demanda pardon de son escapade.

Enfin le mari récompensa le détective de lui avoir retrouvé sa femme *perdue*, en lui donnant \$500, contrairement à ce qu'auraient fait bien des maris qui n'auraient pas même recherché la fugitive.

Il y a de ces bonnes natures !

Lundi soir M. Arthur Pepin réunissait chez M. Pratte les amateurs de la bonne musique qui ont passé une délicieuse soirée.

M. Pepin est un artiste d'un talent remarquable. Il doit partir prochainement pour Paris, afin d'étudier auprès des grands maîtres et de perfectionner cet art divin dont il est si bien doué.

Une jeune cantatrice de mérite que le public aime toujours à entendre, Mlle Pelletier, a contribué, pour une large part, au charme de cette soirée.

M. Lantelme, qui est un artiste français tout à fait distingué, a su faire les délices des amateurs, en jouant avec un goût exquis une brillante improvisation qui dénote un talent hors ligne.

M. Lantelme a aussi chanté avec grand succès deux jolies romances : " La bataille de Grévy " et " L'Andalous. "

Les assistants ont trouvé on ne peut plus délicieuse cette belle soirée musicale.

Mardi soir un grand nombre d'amis se rendait à la Gare Bonaventure pour souhaiter la bienvenue à une nouvelle artiste canadienne, une brillante étoile qui a filé du ciel de Paris à celui du Canada.

Le public apprendra avec plaisir l'arrivée de Madame Robert, jadis Mlle Labelle, qui, après avoir étudié pendant plusieurs mois sous la direction des grands maîtres à Paris, nous revient environnée d'une auréole de gloire qui la met au premier rang des cantatrices.

Les brillants succès qu'elle a remportés à l'étranger lui ont acquis une belle réputation dont nous devons être fiers.

Madame Robert doit retourner en Italie pour se perfectionner davantage dans son art où elle excelle déjà avec tant de distinction. Si elle continue à marcher dans cette voie des lauriers qu'elle a parcourue si rapidement, comme il n'y a pas de doute, son nom figurera bientôt à côté de celui d'Albani et le monde des artistes comptera une nouvelle étoile.